

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

! “Eternel, ouvre i nos yeux !”

Le roi de Syrie était irrité contre Elisée parce que ce dernier communiquait ses mouvements au roi d’Israël. Pour retrouver Elisée, le roi de Syrie “envoya des chevaux, des chars et une forte troupe, qui arrivèrent de nuit et qui encerclèrent la ville” (2 R 6.14). Le lendemain matin de bonne heure, l’assistant du prophète sortit ; “et voici qu’une troupe entourait la ville, avec des chevaux et des chars. Le jeune serviteur dit à l’homme de Dieu : Ah ! mon seigneur, comment ferons-nous ?” (v. 15).

Le prophète répondit : “N’aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux” (v. 16). Le serviteur était sans doute perplexe. Il y avait des centaines d’ennemis contre ces deux hommes ! Puis Elisée pria : “Eternel, ouvre ses yeux, je t’en prie, pour qu’il voie. L’Eternel ouvrit les yeux du jeune serviteur qui vit ceci : la montagne pleine de chevaux et de chars de feu autour d’Elisée” (v. 17).

En Apocalypse 12 et 13, nous avons fait la connaissance de la trinité impie : le dragon, la bête, et le faux prophète. Jean décrivit leur puissance et leur influence de manière vivante et même terrifiante. Il souligna que “remplie d’admiration, la terre entière suivit la bête”

(13.3b). Il rapporta le chant de la foule : “Qui est semblable à la bête et qui peut la combattre ?” (v. 4b). Il nota que la bête avait le pouvoir “de faire la guerre aux saints et de les vaincre” (v. 7a). Il serait difficile de lire le chapitre 13 sans entendre les cris des chrétiens opprimés, sans voir le sang des martyrs répandu sur la terre.

Si j’avais vécu à l’époque de Jean, j’aurais probablement été pareil au serviteur d’Elisée qui ne pouvait voir que les ressources apparemment illimitées de l’ennemi. Je peux m’imaginer crier : “Ah ! que ferons-nous ?” J’aurais eu besoin de la clairvoyance d’Elisée qui dit à son serviteur : “N’aie pas peur, car ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.” Le but d’Apocalypse 14 était de donner cette même perspective aux lecteurs de Jean.

Le message du chapitre 14 est nécessaire aujourd’hui. Lorsque nous sommes accablés par le mal autour de nous, nous devons ouvrir les yeux pour voir les ressources divines que Dieu pricure. Nous avons toujours besoin de comprendre que “ceux qui sont avec nous sont plus nombreux que ceux qui sont avec eux.”

Le chapitre 14 se divise facilement en trois parties qui commencent par les mots “Je regardai, et voici” ou “Je vis”¹. Jean voulait que ses lecteurs voient ce qu’il avait vu. Il voulait que leurs

¹ Dans le texte original les versets 1, 6, et 14 commencent par exactement les mêmes mots grecs qui signifient “et je vis”.

yeux soient ouverts devant ce que Dieu avait préparé pour son peuple, ainsi que le sort qu'il réservait à leurs oppresseurs. Dans cette présentation, nous étudierons la première partie. Nous examinerons les deux autres parties dans les leçons suivantes.

“QUE NOUS VOYIONS LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE” (14.1)

La domination que la bête exerçait sur la terre décrite dans le chapitre 13 devait rendre le dragon euphorique. L'obscurité remplissait la terre et le cœur de l'homme était plein de méchanceté. La population allait et venait comme des automates sans cervelle² en obéissant à tous les commandements de la bête. Cependant, au début du chapitre 14, c'est comme si la lumière éclatante du ciel illuminait le sommet des montagnes qui entouraient la vallée. Bien au-dessus des ténèbres, l'Agneau triomphant se tenait debout avec ses fidèles ! “Je regardai, et voici³ l'Agneau debout sur la montagne de Sion, et avec lui 144 000 (personnes)” (v. 1a).

Vers le début de l'Apocalypse, nous avons rencontré les acteurs principaux de cette scène. L'Agneau est Jésus-Christ, bien sûr. Au chapitre 5 il est décrit comme l'Agneau qui est digne d'ouvrir le livre scellé de sept sceaux. A la fin du chapitre 7, la grande foule se tenait devant l'Agneau et devant le trône où elle chantait des cantiques. L'Agneau est aussi mentionné dans les chapitres 6, 12 et 13.

Nous avons déjà vu les 144 000 dans la première partie du chapitre 7 et nous avons suggéré que ces personnes représentaient le peuple de Dieu. La marque du sceau sur leur front indiquait qu'ils seraient protégés quand le vent de la destruction commencerait à souffler. En 14.1 nous les voyons debout, triomphants avec Jésus sur la montagne de Sion. La répétition du chiffre symbolique “144 000” dans le chapitre 14 met l'accent sur le fait que pour effrayant que puissent paraître les deux bêtes du chapitre 13, *tous les fidèles partageront la victoire avec Jésus.*

Aucun ne se perdra !

Au chapitre 7, c'est l'empreinte d'un sceau que les 144 000 avaient sur le front ; au chapitre 14, ils ont le nom de l'Agneau “et le nom de son Père écrit sur leur front” (v. 1b). Le sceau et le nom ne représentent pas deux choses différentes, mais deux aspects d'une même chose : Le sceau met l'accent sur la protection ; le nom met l'accent sur l'appartenance. Dans le chapitre 3, Jésus promet ceci “au vainqueur” : “J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu (...) ainsi que mon nom nouveau” (v. 12). Le chapitre 14 montre l'accomplissement de cette promesse. Quand Dieu fait une promesse, on peut compter sur lui.

Bien que nous ayons déjà rencontré les acteurs de 14.1-5, le décor est nouveau : Ils se tenaient “sur la montagne de Sion”. Dans notre étude de l'Apocalypse, nous avons vu beaucoup de symboles qui avaient une signification spéciale pour ceux qui connaissaient bien l'Ancien Testament. Aucune image de l'Ancien Testament n'était plus révélatrice que la montagne de Sion.

La montagne de Sion se trouvait dans la partie nord-est de Jérusalem que David avait capturée après être devenu roi de tout Israël⁴. David la choisit plus tard comme emplacement du temple. Pour le Juif, la montagne de Sion était l'endroit le plus saint du monde ; l'endroit où Dieu rencontrait son peuple⁵. Dans les écrits de l'Ancien Testament plus tardifs, Sion devint le symbole de l'espérance. Le salut viendrait de Sion (voir Ps 14.7). Le rédempteur viendrait pour Sion (voir Es 59.20⁶).

Les auteurs du Nouveau Testament reprirent ce symbolisme. Le Psaume 2 disait que Dieu sacrerait le Messie “sur Sion, ma montagne sainte !” (v. 6). Dans le Nouveau Testament, les prédicateurs inspirés citèrent le Psaume 2 comme étant accompli lorsque Jésus fut ressuscité d'entre les morts et monta à la droite de Dieu (Ac 13.32-37). L'écrivain de l'épître aux Hébreux dit à ses lecteurs qu'ils ne s'étaient pas approchés d'une montagne qu'on pouvait toucher :

² Ou “pareils à des zombies” comme dit Jim McGuigan, *The Book of Revelation, Looking into the Bible Series* (Lubbock, Tex. : International Biblical Resources), 214. ³ Les mots “et voici” dans les versets 1 et 14 soulignent la nature saisissante de la vision qui suit. ⁴ Voir 2 Samuel 5.6-10 ; 1 Rois 8.1 ; 1 Chroniques 11.5. Finalement les mots “Sion” et “Jérusalem” devinrent synonymes (2 R 19.21, 31 ; Es 2.3). “Sion” était “la cité de David” (1 R 8.1 ; 2 Ch 5.2). ⁵ Pour mieux comprendre l'attitude des Juifs vis-à-vis de Sion, cherchez ce mot dans une concordance. Etudiez son emploi dans les psaumes et les prophètes. Par exemple, lisez Psaume 9.12 ; 48.2-3 ; 76.3 ; 87.2 ; 125.1 ; 132.13. ⁶ Pour voir l'emploi de “Sion” dans les prophètes, cherchez Ésaïe 2.2-4 ; 40.9 ; Joël 3.5 ; Michée 4.2 ; Zacharie 8.1-3.

Mais au contraire vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades d'anges ; de la réunion et de l'assemblée des premiers-nés inscrits dans les cieus ; de Dieu, juge de tous ; des esprits des justes parvenus à la perfection (Hé 12.22-23⁷).

Remarquez que dans ce passage "la montagne de Sion" est associée à "la Jérusalem céleste". Au chapitre 3 d'Apocalypse, Jésus parla de "la ville de mon Dieu, la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu" (v. 12). Au chapitre 21 Jean nous décrit "la ville sainte, la nouvelle Jérusalem" (voir vs. 2, 10).

Il devrait être clair que la Sion du chapitre 14 "n'était pas un lieu terrestre", mais plutôt une "réalité spirituelle"⁸ : il s'agit de l'endroit où Dieu vivrait avec son peuple. C'est le lieu de la victoire !

Les commentateurs sont partagés quant à savoir si la vision de "la montagne de Sion" est sur terre ou au ciel⁹. De plus, si elle est au ciel, représente-t-elle uniquement les fidèles de l'époque de Jean¹⁰ ou tous les chrétiens fidèles qui reçoivent les bénédictions éternelles de Dieu ? Je crois qu'il s'agit d'une vision de tous les rachetés au ciel. Lorsque nous avons étudié le chapitre 7, nous avons d'abord vu que les 144 000 représentaient les chrétiens sur terre, puis la foule que nul ne pouvait compter devant l'Agneau et le trône au ciel. Il semblerait que nous ayons ici la même scène de la grande multitude du chapitre 7¹¹. Cependant, l'important n'est pas le lieu ni la date, mais le résultat : Les 144 000 étaient vainqueurs ! Le Saint-Esprit disait aux lecteurs de Jean : "Ne vous laissez pas intimider par la bête ! Si vous restez fidèles, vous triompherez !"

Fermons-nous parfois les yeux devant cette

grande vérité ? Je sais que je le fais, et quand je vois combien certains de mes frères et sœurs sont soucieux, je crains que d'autres ne ferment les yeux aussi. Nous devons nous rappeler des grands passages comme ceux-ci (cf. aussi 1 Co 15.54 ; 1 Jn 5.4) :

A toi, Eternel, la grandeur, la puissance et la splendeur, l'éternité et l'éclat (1 Ch 29.11).

En définitive la victoire dépend du Seigneur (Pr 21.31 -TOB).

Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! (1 Co 15.57).

"QUE NOUS VOYIONS LES BIENFAITS DE LA LOUANGE" (14.2-3)

Que faisaient les 144 000 debout sur la montagne de Sion ? Racontaient-ils les épreuves qu'ils avaient subies ? Comparaient-ils leurs souffrances pour voir qui avait enduré le plus ? Non, ils célébraient, ils chantaient un cantique de victoire. Jean écrivit : "J'entendis du ciel une voix, comme la voix de grandes eaux, comme le bruit d'un fort coup de tonnerre ; et le son que j'entendis était comme celui de joueurs de harpes jouant de la harpe" (v. 2).

Jean entendit un grand chœur¹², tellement puissant qu'il était comparable au bruit des vagues ou du tonnerre, et tellement mélodieux qu'il était comparable à la douce musique de la harpe. L'apôtre n'entendit pas réellement le bruit de l'eau, du tonnerre ou de la harpe ; il s'agit tout simplement d'une image pour décrire la magnificence du cantique. J'ai été impressionné par la force et la beauté de certains chœurs de plusieurs centaines de chanteurs. Pouvez-vous vous imaginer 144 000 voix qui se mêlent pour louer Dieu ?

⁷ Ce passage parle du royaume de Dieu qui a deux aspects : son aspect terrestre est l'Eglise ; l'aspect céleste est notre récompense éternelle. La fin de ce passage parle de la citoyenneté de ce royaume qui comprend aussi bien les anges que les êtres humains. Certains citoyens étaient encore sur terre, d'autres étaient déjà morts. ⁸ Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened: The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 132. Beaucoup de millénaristes croient que Sion est "un endroit terrestre où aura lieu un règne de mille ans (...), mais toute la scène est une louange devant le trône céleste" (Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977], 267). ⁹ Certains commentateurs disent que la scène de la montagne de Sion représente "le Seigneur qui rassemble son armée pour la bataille" décrite plus loin en Apocalypse. ¹⁰ Certains commentateurs prétendent que les 144 000 sont l'élite de l'Eglise. Beaucoup disent qu'ils étaient tous des martyrs. Mais rien n'indique que Dieu donnait un statut plus élevé aux martyrs qu'à ses autres enfants. Nous pouvons affirmer que les 144 000 étaient prêts à mourir pour leur foi, qu'ils aient eu à le faire ou non. ¹¹ On pourrait avancer d'autres arguments : ceux-ci "avaient été rachetés de la terre" (14.3) ; ils avaient reçu la récompense du "vainqueur" : etc. ¹² La "voix" est au singulier, mais au verset 3 il est dit : "ils chantent", la voix était donc apparemment celle d'un chœur. Soit dit en passant, le mot grec traduit par "voix" est *phone*, le mot courant pour "son, bruit".

Leur "auditoire" consistait en "le trône", "les quatre êtres vivants et les anciens"¹³ (v. 3b). Nous sommes revenus à la scène du trône du chapitre 4 et nous sommes encore une fois en présence du Père¹⁴.

Les 144 000¹⁵ chantaient "un cantique nouveau" (v. 3a). Les mots "cantique nouveau" étaient souvent utilisés dans l'Ancien Testament pour se référer à la louange adressée au Seigneur (Ps 33.3 ; 96.1 ; 149.1) et surtout à la louange pour la délivrance et la victoire (Ps 40.2-4 ; 144.9-11). Par exemple, regardez le Psaume 98.1 (TOB) où David écrivit :

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles.
Sa droite, son bras très saint
l'ont rendu vainqueur.

Chaque cantique était nouveau parce que chaque victoire était spéciale.

Dans notre étude du chapitre 5 nous avons entendu les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens chanter "un cantique nouveau" en louange à l'Agneau. En voici les paroles : "Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation ; tu as fait d'eux un royaume et des sacrificateurs pour notre Dieu" (vs. 9-10). Je n'ai aucun doute que le thème du "cantique nouveau" des 144 000 était similaire à celui-ci¹⁶. Ils avaient "vaincu à cause du sang de l'Agneau" (12.11) !

On ne nous révèle pas les paroles exactes du "cantique nouveau" du chapitre 14, mais on

nous dit que "personne ne pouvait apprendre le cantique, sinon les 144 000" (v. 3c). Ceux qui avaient participé à la victoire étaient les seuls à pouvoir "apprendre" le cantique de victoire. Comme a dit Daniel Russell : "L'expérience doit précéder l'expression"¹⁷. Myer Pearlman a développé cette pensée : "Nous devons expérimenter une vérité avant de pouvoir l'exprimer vraiment"¹⁸.

Certains spectacles mettent en scène des enfants de talent qui imitent la voix et quelquefois même les gestes de chanteurs connus. Ce qui est frappant est que les chansons parlent souvent d'amour, de chagrin d'amour et de désespoir accablant. Le spectacle amuse beaucoup, mais il est clair que ces jeunes chanteurs ne comprennent absolument pas ce qu'ils disent. Ils ont peut-être appris les paroles et les mélodies, mais ils n'ont pas vraiment "appris" les chansons. *Ils ne pourront jamais apprendre les chansons avant d'avoir vécu les émotions qui y sont exprimées.*

Les 144 000 "avaient été rachetés de la terre"¹⁹ (v. 3d). Ils avaient été sauvés par le sang de Jésus. Ils avaient survécu à la grande tribulation. Ils se tenaient debout, triomphants avec l'Agneau. Ils connaissaient la signification du mot victoire. Personne d'autre ne le comprenait. Ainsi, personne d'autre ne pouvait apprendre leur "cantique nouveau".

Avant d'aller plus loin, il est important de comprendre que les 144 000 célébraient leur victoire en chantant des louanges à Dieu. Certains pensent que l'adoration est une perte de temps, mais les 144 000 savaient que ce n'est pas le cas. Leur reconnaissance monta jusqu'à Dieu sur les ailes du cantique. "On raconte qu'une mère

¹³ Lorsque nous avons étudié le chapitre 4, nous avons suggéré que les anciens pouvaient représenter les chrétiens victorieux. Cette interprétation pose un petit problème au chapitre 14 puisque nous suggérons que les 144 000 représentent aussi les chrétiens victorieux. Considérez ceci : "Est-ce que les 24 anciens peuvent représenter l'Eglise et écouter le cantique des 144 000 qui sont l'Eglise ? Bien sûr que oui. Chaque figure a son propre but. L'Eglise peut-elle être une femme et une ville ? La femme mariée et la fiancée ?" (McGuiggan, 217). Quand nous avons étudié le chapitre 12, nous avons vu que l'Eglise était représentée par la femme ainsi que par son enfant. Il est donc possible que les anciens et les 144 000 soient simplement (comme le suggère McGuiggan) deux façons différentes de voir une même chose. ¹⁴ On ne nous précise pas comment la vision de la montagne et la vision du trône sont liées. Je suppose que la montagne de Sion est simplement une autre manière de parler du ciel où se trouve le trône de Dieu. Cependant, certains visualisent les 144 000 sur la montagne en train de regarder vers le trône. ¹⁵ Certains pensent que la "voix" était celle des anges qui enseignèrent le cantique nouveau aux 144 000. L'interprétation la plus simple et logique du verset est que le chœur est composé des 144 000. Ce sont eux qui avaient profité de la victoire. ¹⁶ Un autre indice concernant le cantique nouveau des 144 000 se trouve dans le chant de victoire du chapitre 15.2-4. ¹⁷ Daniel Russell, *Preaching the Apocalypse* (New York : Abingdon Press, 1935), 185. ¹⁸ Myer Pearlman, *Windows into the Future : Devotional Studies in the Book of Revelation* (Springfield, Mo. : The Gospel Publishing House, 1941), 127. ¹⁹ L'expression "rachetés de la terre" pourrait indiquer qu'ils n'étaient plus sur terre, ou simplement que le sang de Christ les avait séparés du monde (Jn 17.16).

grecque vit son enfant au bord d'un précipice. Si elle avait crié, elle l'aurait effrayé et aurait provoqué sa chute. Elle éleva sa voix pour chanter un cantique bien connu et attira ainsi l'enfant vers elle²⁰." Les chants de louanges nous rapprochent tout naturellement de celui qui nous a créés. La louange ranime notre cœur et nous fortifie.

"QUE NOUS VOYIONS L'IMPORTANCE D'UNE VIE EXEMPLAIRE" (14.4-5)

J'ai assisté à une audition pour faire partie d'une chorale universitaire. Les étudiants se présentaient avec leur partition. Certains se faisaient même accompagner. La plupart d'entre eux cherchaient un endroit isolé pour faire des vocalises avant de passer. Finalement seuls ceux qui avaient une bonne connaissance de la musique et un certain niveau de talent musical étaient choisis pour la chorale. Cependant, en ce qui concerne le chœur magnifique du chapitre 14, la question n'était pas "Pouvez-vous chanter ?" ou "Quelle formation musicale avez-vous suivie ?" mais "Quelle sorte de personne êtes-vous ?" Jean dit :

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau, et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge ; ils sont irréprochables (vs. 4-5).

Certains prennent le chiffre 144 000 littéralement²¹. On dit par exemple que les 144 000 sont l'élite spirituelle et qu'ils sont les seuls à pouvoir aller au ciel. D'après cette théorie, les autres fidèles devront se contenter d'une terre restaurée. Si l'on prend le chiffre "144 000" au sens propre, on devrait, en suivant cette logique, interpréter les autres symboles littéralement. Selon le chapitre 7, les 144 000 sont tous des Juifs et selon le chapitre 14 ce sont tous des hommes

qui n'ont jamais eu de rapports sexuels : 144 000 hommes juifs vierges ! Ces qualifications éliminent presque tous les gens que je connais, y compris les chefs des groupes qui soutiennent que le chiffre est littéral.

Le but des versets 4 et 5 n'est pas de décrire des super-saints. Il est plutôt de montrer quelles qualités sont nécessaires pour remporter la victoire sur la bête.

Fidèles

La première qualité est exprimée par ces mots : "Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges" (v. 4a).

On s'étonne de constater que beaucoup de commentateurs prennent les mots de Jean au sens propre. Ils maintiennent que Jean considérait le célibat comme une condition plus pieuse que le mariage²². Cette doctrine survint plus tard²³, mais elle n'existait pas aux premiers jours de l'Eglise. Du début à la fin de la Bible, le mariage est considéré comme sacré et béni. Quand Adam était encore célibataire, Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis" (Gn 2.18). Paul compara la relation entre l'Eglise et Jésus à celle d'une femme et son mari (Ep 5.22-33²⁴). Les dirigeants de l'Eglise du Seigneur doivent être mariés (1 Tm 3.2 ; Tt 1.6²⁵). L'auteur de l'épître aux Hébreux dit : "Que le mariage soit honoré de tous" (Hé 13.4a²⁶).

Dans le contexte, *les premières paroles du verset 4 se réfèrent d'abord à la pureté spirituelle*. Dans l'Ancien Testament, Israël était appelée l'épouse de Dieu et l'infidélité du peuple était considérée comme de la prostitution (cf. Jr 3.6 ; Os 4.12). La même imagerie est utilisée dans le Nouveau Testament concernant l'Eglise. Paul dit aux membres de l'Eglise : "Car je suis jaloux à votre sujet d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure" (2 Co 11.2²⁷).

²⁰ Pearlman, 127. ²¹ Les Témoins de Jéhovah, par exemple. ²² Ils ne sont pas tous des catholiques. Certains commentateurs protestants pensent que Jean enseigne vraiment l'importance du célibat, bien qu'ils trouvent sa position insensée. ²³ Paul la prédit (1 Tm 4.3). Le résultat en fut l'établissement des monastères et des couvents. ²⁴ Paul écrivit pourtant : "Il est bon à un homme d'être ainsi" (1 Co 7.26), c'est-à-dire célibataire (cf. 1 Co 7.1). Il s'agissait cependant d'un conseil dans une situation particulière et non une condamnation du mariage. ²⁵ Les premiers dirigeants de l'Eglise, les apôtres, étaient mariés (Mc 1.30 ; 1 Co 9.5). ²⁶ Je ne veux pas faire croire que le mariage est supérieur au célibat ou vice-versa. Les célibataires peuvent servir le Seigneur de manière particulière (cf. Mt 19.10-12). ²⁷ Voir aussi Ephésiens 5.25-27. Romains 7.4 parle des chrétiens comme étant mariés à Christ.

Jacques appela les chrétiens infidèles des “adultères” (Jc 4.4). Dans le chapitre que nous étudions, se laisser séduire par le diable est considéré comme de “l’inconduite” (Ap 14.8²⁸).

Certains auteurs se sont demandés pourquoi l’imagerie de 14.4 parle d’hommes qui sont restés purs, puisque normalement on compare l’Eglise à une femme (l’épouse de Christ en 1 Co et Ep ; la femme d’Ap 12²⁹). La réponse se trouve dans le verset 8 qui se réfère à Babylone la grande. Dans le chapitre 17, Babylone est la mère des prostituées ; et le but d’une prostituée est de séduire les hommes. Apocalypse 14.4 souligne que les 144 000 n’avaient pas succombé aux tentations de la prostituée. En termes plus clairs, ils ne s’étaient pas prosternés devant l’image de César. Ils étaient restés fidèles au Seigneur !

J’ai dit il y a un instant que les premières paroles du verset 4 se référaient d’abord à la pureté spirituelle. Etant donné que l’immoralité sexuelle était liée au culte païen, si un chrétien commettait l’adultère spirituel en participant au culte de l’empereur, il commettait probablement la fornication physique. *Le verset 4 montre que le vainqueur était fidèle au Seigneur en tout.* Seuls “ceux qui ont le cœur pur verront Dieu” (voir Mt 5.8).

Disciples

La première partie du verset 4 donne une qualification négative pour remporter la victoire : les 144 000 s’étaient abstenus de certaines pratiques. La prochaine partie du verset donne une spécification positive : “Ils suivent l’Agneau partout où il va” (v. 4b).

Quand nous avons visité l’ancienne ville d’Ephèse, on nous a montré les ruines d’une maison de prostitution au cœur de la ville. Quelque cent mètres plus loin, une prostituée ayant le sens des affaires avait gravé une empreinte de pas dans la chaussée en marbre qui indiquait son lieu de travail. A côté de l’empreinte, on pouvait lire les mots “suivez-moi” gravés dans la pierre. La première partie de 14.4 souligne que le vainqueur

n’avait pas suivi “la grande prostituée” (17.1) ; ici on nous dit qu’il suivait Jésus.

Le défi le plus difficile de Jésus est celui-ci : “Suis-moi” (cf. Mc 2.14 ; 10.21 ; Lc 9.59 ; Jn 1.43 ; 21.19-22). Pour suivre Jésus il faut briser les liens avec le passé et le mettre, lui, à la première place en tout. Jésus continue à dire : “Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il renonce à lui-même, qu’il se charge de sa croix et qu’il me suive” (Mc 8.34 ; voir vs. 35-37). Les 144 000 avaient accepté le défi de Jésus et l’avaient suivi partout où il allait ; au-delà de la souffrance, jusqu’à la mort.

J’entends déjà les protestations : “Mais le Seigneur n’attend sûrement pas ce type de dévouement de nous.” En êtes-vous sûr ? Pierre écrivit : “C’est à cela, en effet, que vous avez été appelés, parce que Christ lui aussi a souffert pour vous et vous a laissé un exemple, afin que vous suiviez ses traces” (1 P 2.21).

Un soir, dans une mission du Congo Belge, un indigène converti pria : “Seigneur Jésus, tu es l’aiguille et je suis le [fil].” Ce langage parut étrange au missionnaire, alors il demanda à l’homme ce qu’il voulait dire par ces mots. L’indigène avait visité l’école de la mission ce jour-là et avait regardé les filles coudre. Le fait que le fil suivait toujours l’aiguille l’avait beaucoup frappé. De la même manière, il voulait suivre Jésus partout où il le mènerait³⁰.

Nous aussi, nous devons suivre Jésus partout où il nous mène. Puisque les 144 000 étaient prêts à suivre l’Agneau jusqu’à la mort, ils eurent le privilège de le suivre sur le podium de la victoire au sommet de la montagne de Sion !

Prémices

Bien que les 144 000 aient suivi l’Agneau “dans la vallée de l’ombre de la mort” (Ps 23.4), ils ne s’attribuèrent pas la gloire de la victoire. Ils reconnurent qu’ils avaient été “rachetés d’entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l’Agneau” (v. 4c) ; rachetés et acquis par le sang de Jésus (Ac 20.28 ; 1 Co 6.19-20 ; Ep 1.7 ; 1 P 1.18-19).

²⁸ Le français courant met “immoralité”, la TOB “prostitution”. Le mot grec est *porneia*, qui nous donne en français “pornographie”. D’autres passages en Apocalypse qui comparent l’adoration idolâtre à l’immoralité sont : 17.2, 4 ; 18.3, 9 ; 19.2. ²⁹ Ceux qui sont convaincus que 14.1-5 dépeint l’armée du Seigneur font remarquer que dans l’Ancien Testament les soldats devaient s’abstenir de rapports sexuels avant la bataille (cf. Dt 23.9-10). Ils croient que c’est là l’arrière-fond de l’imagerie utilisée ici. ³⁰ David F. Burgess, comp., *Encyclopedia of Sermon Illustrations* (St. Louis, Mo. : Concordia Publishing House, 1988), 80. Les mots exacts étaient : “Je suis le coton”, le mot utilisé pour le “fil” dans certains pays.

“Des prémices” est une expression intéressante qui a une signification spéciale pour ceux qui ont étudié l’Ancien Testament. A l’origine, ce mot se rapportait aux prémices des récoltes qui étaient apportées en sacrifice à Dieu. La première référence claire se trouve en Exode 23.19 : “Tu apporteras à la maison de l’Éternel, ton Dieu, les prémices des premiers fruits de ton sol.” Cependant, à mesure que le temps passait, le terme était souvent utilisé pour parler de la meilleure partie de la récolte³¹. Il était appliqué aux fidèles d’Israël (Jr 2.3) et aux chrétiens (Jc 1.18) dans ce sens. L’Empire romain considérait peut-être les chrétiens comme plus qu’inutiles, mais pour Dieu ils représentaient ce qu’il y avait de meilleur, la crème de la crème !

Sans reproche

Si vous êtes en train de comparer votre vie aux caractéristiques des 144 000, vous êtes peut-être accablé par des sentiments d’infériorité. Si tel est le cas, la dernière qualité pourrait vous anéantir : “Et dans leur bouche il ne s’est pas trouvé de mensonge ; ils sont irréprochables” (v. 5). Le français courant met “sans défaut”. Pas de mensonge (...) “irréprochables”, “sans défaut” ? Nous sommes tentés de crier : “Ce n’est même pas la peine d’essayer, parce que nous ne serons jamais parfaits !”

“Irréprochables” ne signifie pas “parfaits” ou “sans péché”. Jean lui-même dit : “Si nous disons que nous n’avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n’est pas en nous” (1 Jn 1.8). C’est le sang de Jésus qui nous rend “irréprochables” devant Dieu et nous purifie de nos péchés (1 Jn 1.7). Paul dit aux chrétiens de Colosses : Christ “vous a réconciliés par la mort dans le corps de sa chair, pour vous faire paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche” (Col 1.22).

Cependant, le terme laisse entendre que nous essayerons de faire de notre mieux. Le mot grec traduit par “irréprochables” était utilisé pour les choses consacrées qui serviraient de sacrifice³² (cf. Lv 22.20). Paul met chacun de nous au défi :

Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l’intelligence (Rm 12.1-2).

Le fait qu’aucun mensonge ne sortait de la bouche des 144 000 montre qu’ils étaient irréprochables. Le Seigneur a toujours accordé une grande importance à l’honnêteté (Ps 32.2 ; Es 53.9 ; So 3.13 ; 1 P 2.22 ; Ap 22.15), mais la tentation de mentir devait être particulièrement forte à l’époque de Jean : quand on commandait à un chrétien d’appeler César le “Seigneur”, il aurait été facile de se justifier : “Dieu ne désire certainement pas que je meure. J’ai une femme et des enfants qui comptent sur moi. Si je trompe les autorités romaines, je peux encore vivre en tant que chrétien, adorer en tant que chrétien, et servir en tant que chrétien. *Dieu ne veut certainement pas que je meure.*” C’est peut-être cette tentation qui poussa le Saint-Esprit à dire : “Mais pour (...) tous les menteurs, leur part sera dans l’étang brûlant de feu et de soufre : cela, c’est la seconde mort” (21.8 ; cf. aussi 21.27). Une langue mensongère ne peut jamais chanter le cantique de victoire !

Les versets 4 et 5 révèlent les qualités de ceux qui étaient sauvés ; ils nous montrent quelle sorte de chrétien nous devons être. J’espère que ces versets ne vous découragent pas, mais plutôt qu’ils vous mettent au défi de vous surpasser.

Il y a une statue d’Apollon au British Museum à Londres. Apollon est un magnifique spécimen de l’homme. En observant les gens qui entraient et qui regardaient cette statue (...) on a remarqué que certains hommes entraient courbés et ressortaient plus droits. Peut-être que si nous sommes confrontés constamment à ce que nous devrions être, nous repartirons plus droits³³.

CONCLUSION

Nous avons vu plus haut que les trois parties du chapitre 14 commencent par “Je regardai” ou “Je vis”. En étudiant le chapitre, on est frappé

³¹ Certains pensent que l’expression “des prémices” prouve que les 144 000 ne représentent pas tous les chrétiens, mais seulement ceux qui vécurent et moururent pendant les premiers siècles de l’Eglise et étaient les premiers fidèles à mourir, suivis de beaucoup d’autres. Cette interprétation est peut-être juste car “prémices” a parfois cette connotation (cf. Rm 16.5 ; 1 Co 15.23 ; 16.15). Cependant, un auteur a fait remarquer que la signification de ce mot avait évolué et indiquait le plus souvent une simple offrande. ³² Ce même mot est traduit par “sans défaut” en 1 Pierre 1.19. ³³ McGuigan, 217.

par le fait que Jean ait à lever les yeux pour voir chaque vision. Dans la première partie, il dut regarder vers la montagne de Sion (v. 1). Dans la deuxième partie, il dut regarder le ciel pour voir les trois anges qui annonçaient quelque chose (v. 6). Dans la troisième partie, il dut regarder la nuée où était assis le fils de l'homme (v. 14). Nous pourrions apprendre une leçon ici : lorsque nous sommes accablés par ce qui se passe autour de nous, il faudrait sans doute lever les yeux pour voir ce qui se passe au-dessus de nous. Le psalmiste écrivit :

Je lève les yeux vers les montagnes...
 D'où me viendra le secours ?
 Le secours me (vient) de l'Éternel
 Qui a fait les cieux et la terre.
 Il ne permettra pas que ton pied chancelle ;
 Celui qui te garde ne sommeillera pas.
 (...)
 L'Éternel est celui qui te garde,
 L'Éternel est ton ombre à ta main droite,
 Pendant le jour le soleil ne te frappera point,
 Ni la lune pendant la nuit.
 L'Éternel te gardera de tout mal,
 Il gardera ton âme ;
 L'Éternel gardera ton départ et ton arrivée,
 Dès maintenant et à toujours (Ps 121.1-8).

Ayons toujours une vision positive semblable à celle-là !

QUESTIONS

1. Réviser l'histoire de l'assistant d'Elisée en 2 Rois 6. Avons-nous parfois besoin qu'on nous "ouvre les yeux" ?
2. Qui est l'Agneau dans le chapitre 14 ?
3. Qui sont les 144 000 ?
4. Quelle est la signification du nom de l'Agneau et celui de Dieu écrits sur le front des 144 000 ?
5. Donnez en quelques mots l'historique de la montagne de Sion et expliquez ce qu'elle symbolisait. La montagne de Sion du chapitre 14 est-elle un lieu géographique ou un concept spirituel ?
6. Que faisaient les 144 000 sur la montagne de Sion ? Est-il utile de chanter des louanges à Dieu ? Si oui, quelle en est l'utilité ?
7. Dans quel sens leur cantique était-il "nouveau" ?
8. Pourquoi personne ne pouvait-il apprendre le cantique, sinon les 144 000 ?

9. La première partie du verset 4 enseigne-t-elle que le célibat est plus saint que le mariage ?
10. Que faut-il faire pour réellement suivre Jésus ?
11. Expliquez le sens original du mot "prémices". Quel sens prit-il ensuite ?
12. Dans quel sens un enfant de Dieu peut-il être "irréprochable" ?
13. Parlez de l'importance de l'honnêteté ; quelles qu'en soient les conséquences ?

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Si vous comparez les chapitres 13 et 14, vous verrez qu'il y a beaucoup de contrastes : les deux bêtes montaient de la mer et de la terre ; l'Agneau était sur le sommet de la montagne. Les foules étaient trompées par l'agneau imposteur ; les 144 000 avaient suivi le véritable Agneau. Les foules portaient la marque d'un sceau sur le front ; les fidèles avaient un nom sur le front. La foule criait : "Qui est semblable à la bête ?" ; les rachetés chantaient un cantique nouveau. Les contrastes continuent tout au long du chapitre ; vous trouverez d'autres contrastes dans les deux prochaines leçons. Par exemple, ceux qui suivaient la bête se sentaient en sécurité, *mais ceux qui avaient une vraie sécurité suivaient l'Agneau*. Vous pouvez faire un tableau de ces contrastes.

D'autres titres possibles pour cette leçon sont : "Un cantique nouveau", "Une nouvelle perspective", "L'Agneau triomphant" ou "Plus que vainqueurs" (Rm 8.37). Puisque les 144 000 portaient le nom de Dieu, William Barclay les appela "Les fils du Père".

On pourrait étudier le chapitre 14 en une fois avec les trois parties du chapitre comme points principaux. Warren Wiersbe utilisa l'expression "Les voix de la victoire". Vous pouvez vous servir de l'idée des "voix" pour parler des "voix de louanges" (vs. 1-5), des "voix de mise en garde" (vs. 6-13) et des "voix du jugement" (vs. 14-20).

Le chapitre peut aussi être divisé en 7 parties : (1) vs. 1-5 ; (2) vs. 6-7 ; (3) v. 8 ; (4) vs. 9-11 ; (5) vs. 12-13 ; (6) vs. 14-16 ; (7) vs. 17-20. Frank Pack appela ces sections "les sept visions du fils de l'homme".